

03
2004

Editorial

Dans ce nouveau bulletin de Vallis Triensis, le troisième de la nouvelle livrée, trois thèmes vous sont proposés: histoire, histoire de l'art et géologie.

Le premier concerne la sortie d'une publication sur l'histoire de la vallée, résultat d'un patient travail de plusieurs années. Jean-Pierre Gougler a ainsi recueilli une bibliographie fort intéressante et complète sur la région. En attendant de découvrir le secret des fonds d'archives nouvellement accessible, son œuvre a l'immense mérite de décrire l'histoire de la vallée en la replaçant dans le contexte savoyard et valaisan, ce qui permet de lier notre histoire à l'histoire suisse et française. Dans la deuxième partie vous redécouvrez les éléments présentés par Gaëtan Cassina lors de sa conférence sur les biens culturels de la vallée, l'occasion de confirmer encore une fois la richesse de la région au travers des édifices religieux et profanes.

Après l'histoire, ses témoins culturels, le bulletin vous annonce la sortie du prochain hors-série sur la géologie de la vallée du Trient, écrit par Danielle Decrouez du Museum d'histoire naturelle de la ville de Genève. Ce superbe cahier de 20 pages décrit, photos, schémas et cartes à l'appui, les roches de la vallée et leur histoire. Il vous dit aussi tout sur la présence d'empreintes de dinosaures au Vieux-Emosson, à Barberine et à Salanfè. Les premiers exemplaires seront disponibles pour l'assemblée générale déjà.

En 2003, nous avons visité Trient, son bisse et son glacier pour découvrir les effets des fluctuations climatiques et suivre une partie de l'ancienne route de la Forclaz. La deuxième sortie fut consacrée à Salvan, **son moulin**, ses gravures rupestres du néolithique et à la Pierre Bergère. Ce bloc erratique a désormais acquis une renommée internationale grâce à la reconnaissance du lieu comme site ayant servi aux travaux de Guglielmo Marconi qui y fit ses premiers essais de télégraphie sans fil, à la fin du XIXème siècle.





Editorial (suite)

La prochaine assemblée sera l'occasion d'établir le programme 2004; après la visite de la majorité des villages de la vallée, le comité se propose de vous emmener un peu plus sur les hauts. Deux propositions vous sont faites, la grotte à Farinet et le vallon de Bérard, ainsi que La Tenda et l'alpage d'Emaney. Ce sera l'occasion de se rappeler l'importance du remuage pour l'économie de la vallée qui a prévalu jusqu'à l'avènement du tourisme au XIXème siècle. Vos idées et suggestions sont vivement attendues afin de diversifier nos activités.

L'assemblée générale sera aussi l'occasion de réélire votre comité, celui-ci verra le départ de notre caissière Johanne Guex qui, appelée à de nouvelles responsabilités professionnelles, cédera sa place. Je profite déjà de l'occasion pour remercier Johanne pour son travail au sein de Vallis Triensis et pour avoir grandement contribué à la mise sur pied de l'association. Je lui souhaite plein succès dans sa nouvelle carrière. La réélection permettra aussi d'optimiser le fonctionnement du comité. Nous vous ferons part de ces suggestions et vous proposerons un (ou plusieurs selon vos souhaits) nouveau membre.

Parmi les nouveautés 2004, signalons aussi qu'au niveau patrimonial la région se verra attribuer une partie des fonds récoltés par la vente de l'Ecu d'Or. En effet Patrimoine Suisse a choisi, cette année, de mettre en avant la mise en valeur des voies de communication historiques et remettra donc l'Ecu d'Or à Viastoria - Centre pour l'histoire du trafic. Cette institution, nouvellement créée, participera au développement de quatre projets répartis sur le territoire suisse et reliés par des chemins culturels; un de ceux-ci est ALPOSCOPE, un projet qui se propose de présenter l'histoire des Alpes au travers des sites de la région.

Enfin, pour dévoiler une proposition parmi d'autres, 2004 pourrait être aussi l'occasion de proposer aux enfants des écoles de nos communes d'accéder, par des moyens encore à définir, aux éléments recueillis et publiés par Vallis Triensis. Ils pourraient ainsi découvrir la formation du paysage, son histoire, et celle des habitants qui s'y sont installés; de nombreux supports didactiques et ludiques sont déjà accessibles à commencer par le nouveau bulletin hors-série proposé par Danielle Decrouez.

Sandro Benedetti

Autour de L'Eau Noire et du Trient

Il n'y a pas de nom unique pour désigner dans toute sa longueur cette vallée qui part du col des Montets, en Haute-Savoie, pour aboutir à Vernayaz, dans la plaine du Rhône. Vallorcine (ou Vallée des ours) s'applique à sa partie supérieure et Vallée du Trient à sa partie inférieure. Cette double dénomination correspond à une division territoriale qui remonte à la nuit des temps.

Depuis quand cette longue vallée est-elle occupée par l'homme ?

Une hache de pierre trouvée entre Vernayaz et Salvan, une hache de bronze trouvée à la Tenda, les sculptures du néolithique et du bronze de Salvan témoignent d'une occupation probable de la partie basse de la vallée au cours de la préhistoire déjà. Des dolmens, demi-dolmens et tombeaux antiques laissent supposer une occupation de cette même région par les Celtes. En revanche, aucun indice ne permet de croire à une occupation de Vallorcine avant l'arrivée de colons d'origine germanique au XIII^e siècle. Toutefois, la présence de monnaies romaines au Châtelard et l'existence probable d'une voie romaine reliant les provinces des Alpes Grées et des Alpes Pennines laissent supposer que la partie supérieure de la vallée devait être utilisée par les Romains pour passer d'une province à l'autre.

C'est au moyen âge que l'histoire de cette « double » vallée commence réellement. La partie basse, appelée couramment « vallée de Salvan », est donnée à l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune par le roi de Bourgogne transjurane, vers la fin du Xe siècle ou au début du siècle suivant vraisemblablement. Quant à Vallorcine, on admet généralement qu'elle fait partie de la donation de « tout Chamonix avec ses accessoires » faite en 1091 par Aimon I^{er} de Genevois à l'Abbaye de Saint-Michel de la Cluse, située entre Suse et Turin. Mais ce n'est que cent soixante ans plus tard que le prieur de Chamonix, au nom de l'abbaye piémontaise, s'intéresse à la vallée des ours qu'il alberge à des colons d'origine germanique. Il est intéressant de constater que les deux parties de la vallée ont fait très tôt l'objet d'une donation à des seigneurs ecclésiastiques. Il apparaît, toutefois, que les relations des Salvanins avec leur abbé furent sensiblement meilleures que celles des Vallorcins (et des Chamoniards) avec leur prieur. Quant aux relations des Vallorcins avec les Salvanins, même si elles furent tendues, au début, à propos de l'exploitation des alpages, elles furent bonnes par la suite. Elles seront plus étroites avec les habitants des Jeurs et de Trient, qui se trouvent sur la route de Martigny. En effet, les Vallorcins s'orientent dès le début vers cette importante localité, le seul marché qui leur soit accessible toute l'année, le col des Montets étant infranchissable en hiver.

Ils y vendent du beurre, du fromage, du drap et d'autres articles de production artisanale et achètent en Valais des compléments de céréales et des plants de légumes. Ils acquièrent bientôt des vignes au-dessus de Plan-Cerisier, vignes qu'ils n'abandonneront qu'après la première guerre mondiale.



Il était donc normal qu'à plusieurs reprises des tentatives de rapprochement avec le Valais aient lieu. L'échec de ces démarches constitue une histoire intéressante et riche en rebondissements. Après le rattachement de la Savoie à la France, en 1860, Vallorcine bénéficie de la grande zone franche qui lui permet de poursuivre ses échanges économiques avec la Suisse et de maintenir ses relations avec Martigny, jusqu'au moment où la liaison ferroviaire entre Chamonix et Vallorcine (juillet 1908) est réalisée. Dès ce moment, les Vallorcins se détournent peu à peu de Martigny, car Chamonix est maintenant accessible toute l'année, en chemin de fer ou à pied, grâce au tunnel des Montets. L'école, le service militaire et la participation aux deux guerres mondiales vont les intégrer totalement dans la nation française.

Quant à la vallée de Salvan-Finhaut, elle jouit d'une situation relativement stable et tranquille pendant plusieurs siècles. Sagement administrée par les abbés de Saint-Maurice, elle échappe à la mainmise du Haut-Valais sur le Bas-Valais après la bataille de la Planta et elle reste à l'écart des luttes pour le pouvoir qui opposent les patriotes à l'évêque. Elle n'échappera malheureusement pas toujours aux épidémies de peste qui conduiront, en 1649, à la constitution de Finhaut en paroisse indépendante. Comme elle est située en dehors de l'axe Martigny-La Forclaz-Chamonix, la vallée de Salvan-Finhaut ne souffre pas du passage des armées étrangères. Elle ne connaît pas non plus les occupations françaises, espagnole et autrichienne que subit Vallorcine au cours du XVIIIe et au début du XIXe siècles. Sa situation privilégiée l'incite, d'ailleurs, à se replier sur elle-même et à vivre en autarcie. La révolution valaisanne de 1798 va modifier les données. L'Abbaye de Saint-Maurice perdant ses droits temporels sur toutes ses seigneuries, la vallée de Salvan-Finhaut fait dès lors partie du Valais dont elle va partager le sort. Son isolement va progressivement diminuer. Le chemin de fer (1906), puis la route (1934 pour Salvan) accentueront son désenclavement.

Vallorcine et la vallée du Trient vont pouvoir désormais profiter du tourisme (alpinisme et sports d'hiver). Les barrages (Barberine, Vieux-Emosson et Emosson) vont leur procurer des ressources bienvenues. Quant à leur avenir, il semble résider dans le développement d'un tourisme « doux ».

Jean-Pierre Gougler

(Résumé du livre « Autour de l'Eau-Noire et du Trient » de Jean-Pierre Gougler : 160 pages, disponible en nombre limité, au prix de Fr. 25.-, frais d'expédition compris, auprès de Vallis Triensis.)

Coup d'oeil sur les arts visuels dans la Vallée du Trient

Contrairement à bien d'autres vallées alpines, celle du Trient n'a pratiquement pas conservé de témoignage du moyen âge: ni bâtiment, ni mobilier, ni objet d'art appliqué, si l'on excepte une pièce comme le calice gothique de la sacristie de Finhaut. Il faut aussi dire que les seules localités organisées en communautés proprement dites et comme paroisses étaient celle de Salvan, ainsi que, à quelque distance de là, celle de Vallorcine. L'ère de la souveraineté savoyarde, même si c'était par le truchement de l'Abbaye de Saint-Maurice, n'a donc pas laissé de traces visibles dans le territoire ni dans les intérieurs.

Il en va tout autrement de l'âge baroque, celui où, dans la sphère religieuse, les églises, chapelles et autres oratoires, se renouvellent et se parent de décors en stuc, souvent peints, et s'enrichissent d'un mobilier chatoyant, notamment les retables d'autel en bois polychromé et doré, avec leurs tableaux et leurs statues, sans oublier ces petits chefs-d'oeuvre de menuiserie que sont les chaires, les couvercles de fonts baptismaux et les sièges destinés au clergé, en particulier aux célébrants. Toutefois, à côté de Salvan et de Vallorcine (qui a perdu son mobilier), les autres localités, toujours dépendantes, ne présentent plus que des fragments de leur mobilier, ayant toutes renouvelé leurs lieux de culte au XIXe ou au XXe siècle, exception faite des chapelles des Jeurs et du Trétien.

C'est donc la seconde moitié du XIXe et le début du XXe qui vont constituer l'époque la plus riche, à tous égards, mais en particulier en matière de patrimoine artistique et historique, pour l'aire géographique de l'actuelle Vallis Triensis. Dès les années 1870, Finhaut et Salvan comptent parmi les stations phares du tourisme estival cher, en particulier, aux Anglais des couches les plus favorisées du royaume. Les hôtels poussent comme des champignons, et même si leur sort après 1914, soit un abandon plus brusque que progressif, n'a pas empêché leur survie matérielle jusqu'à nos jours, pour nombre d'entre eux, la prospérité des communes en a été stoppée brutalement. On aurait tort d'oublier, dans ce contexte, le rôle d'une localité servant alors de point de départ vers la vallée du Trient et dotée à cet effet, très tôt, de tout un équipement hôtelier : Vernayaz.

De cette époque date aussi l'émancipation, politique et confessionnelle, de plusieurs endroits : Trient et Vernayaz se séparent de leur ancienne commune mère, Martigny pour l'un et Salvan pour l'autre. L'église de Trient, récemment réhabilitée par une restauration selon les règles de l'art, rappelle, au milieu d'anciens hôtels, cet aspect de l'évolution historique de la région. La chapelle des Marécottes s'explique aussi par l'essor touristique de ce temps-là, à l'instar de la chapelle anglicane de Finhaut.



La cerise sur le gâteau, sous l'angle du patrimoine artistique, est l'**église paroissiale de Finhaut**, l'une des oeuvres majeures du groupe de Saint-Luc, et même son principal témoin en terre valaisanne. Architecture, arts décoratifs, mobilier s'y fondent dans un creuset unificateur particulièrement heureux. Simultanément, des ouvrages d'art, le pont de Gueuroz et le bassin d'accumulation des Marécottes, rejoignent la catégorie des fleurons du patrimoine culturel du XXe siècle.



Points d'orgue ou chants du cygne ? Toujours est-il que la vallée du Trient, tout en luttant pour sa survie économique, n'a plus guère eu le loisir de manifester par une oeuvre d'art ou une construction notable son caractère et sa personnalité, au cours des deux derniers tiers de siècle.

Enfin, il y aurait lieu de se pencher sur les témoignages du monde rural passé, objets certes moins prestigieux en apparence, mais qui méritent l'attention et des soins de conservation leur permettant de rappeler aux générations futures comment ont vécu et travaillé leurs déjà lointains ancêtres.

Gaëtan Cassina



Convocation à l'Assemblée Générale 2004

Notre assemblée générale annuelle aura lieu le

20 mars 2004 à 16h30,

à la Salle polyvalente de Finhaut.

Elle sera suivie comme d'habitude d'une conférence publique.

En voici l'ordre du jour :

1. Mot de bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'assemblée du 22 mars 2003
3. Rapport du président
4. Lecture des comptes
5. Rapport des vérificateurs
6. Nominations statutaires
7. Programme 2004
8. Divers

Conférence publique (17h30)

Faune et chasse en Valais (diaporama)

Par Alexandre Scheurer, photographe naturaliste et historien, auteur de

«Animaux sauvages et chasseurs du Valais, huit siècles d'histoire (12e-19e s.)»

Annexes :

- bulletin de versement (rappel des cotisations : membre Fr. 40.-, couple Fr. 60.-, commune Fr. 300.-)



Hors-série No 2

La géologie de la Vallée du Trient



Une des particularités de la région est de pouvoir compter sur une géologie particulièrement intéressante. Les différentes roches que l'on trouve permettent de décrire la formation de la chaîne des Alpes.

Danielle Decrouez, conservateur en chef du département de géologie au Museum d'histoire naturelle de Genève, vous en livre tous les secrets dans notre deuxième bulletin hors-série. Un premier chapitre présente l'ensemble des roches de la région et toutes leurs particularités, la deuxième partie décrit leur mise en place pour former le paysage actuel. Et enfin, un troisième chapitre est consacré aux dinosaures qui ont laissé leurs empreintes sur une plage de sable fin vieille de 230 mio d'années qui est aujourd'hui fossilisée à 2400 m d'altitude sous un névé du Vieux-Emosson.

Destiné à tout public, ce cahier A4 de 20 pages, aux illustrations couleur, peut être commandé au moyen du bulletin ci-annexé.

20 mars 2004 - 16.30
Assemblée générale Vallis Triensis
Salle polyvalente de Finhaut